

L'Informateur du Littoral



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI

Organe de Renseignements de Cabourg, Dives, Houlgate et de la Côte Normande

Conçu et réalisé
par la SSHF

Supplément spécial au Numéro 34

Imprimé
à 10 000 exemplaires

Sherlock Holmes trouve le trésor d'un chevalier normand caché en 1066

Compte rendu de l'affaire par le docteur John H. Watson de Londres - Première partie

C LE LUNDI 27 juillet 1908, je n'imaginai plus devoir suivre mon ami dans une de ses enquêtes. Depuis plus de quatre ans, il avait pris sa retraite pour élever des abeilles et écrire dans sa villa de Fulworth à cinq miles d'Eastbourne sur le versant sud des Sussex Downs. C'est avec surprise et, je l'avoue, un brin de nostalgie, que je reçus ce mot de mon ami à mon cabinet : « Cher Watson, Venez si vous êtes libre, et même si vous ne l'êtes pas. Rendez-vous à midi au 221B Baker Street. » Un rendez-vous à Baker Street, comme au bon vieux temps. Je n'aurais raté cela pour rien au monde. Depuis quinze jours, les épreuves d'athlétisme des Jeux olympiques d'été se déroulaient au White City Stadium, dans l'ouest de Londres. J'assurais alors une permanence médicale à l'hôpital St Bartholomew, mais, à midi pile, je frappai au 221B. Holmes lui-même ouvrit la porte. – Mon cher Watson, montons vite. Notre visiteur ne va plus tarder. – Un client ? lançai-je avec entrain. – Un ami commun ! Vous savez bien que j'ai mis un terme à mes activités...

Quelques minutes plus tard, on sonnait à la porte du 221B, et j'eus la joie de voir mon agent littéraire, Sir Arthur Conan Doyle. Nous avions devant nous un homme bouleversé par la parution dans la presse d'une photographie, prise à l'arrivée du marathon olympique, le vendredi précédent, mettant en doute sa loyauté et son fair-play. Je raconterai un jour comment Holmes innocenta Conan Doyle après une enquête menée dans le centre de la France, mais je veux aujourd'hui évoquer une anecdote qui ravira les lecteurs de *L'Informateur du Littoral*... Sous le coup de la panique, alors qu'il craignait le nom de sa famille injustement sali à jamais, Conan Doyle nous intrigua en affirmant qu'il s'agissait sans doute de la conséquence d'une malédiction datant de l'époque de l'invasion normande, en 1066. Interloqué, je m'apprétais à administrer un calmant à mon ami accablé par les attaques de la presse quand Holmes me fit signe de m'asseoir avant d'aller lui-même prendre fermement Conan Doyle par les épaules et le fixer droit dans les yeux.

– Arthur, vous perdez la tête ! Je vous déconseille de tenir de tels propos devant n'importe quel journaliste. Si des reporters font le pied de grue devant votre domicile, ils auront de quoi habiller la une de leurs journaux en titrant sur la folie de Sir Arthur Conan Doyle. Je veux bien croire en votre innocence et la démontrer. Mais accordez-moi quelques jours pour la prouver. D'ici là, enfermez-vous chez vous et attendez de mes nouvelles. Pas de déclaration. Et surtout pas au sujet d'une malédiction ridicule. Retrouvez vos esprits...

– Justement ! s'écria alors Conan Doyle, se libérant vivement de l'emprise de Holmes. C'est un esprit qui m'a averti du danger menaçant ma famille et, si ne fait rien pour y mettre un terme, je suis condamné avec tous mes descendants.

Sir Arthur semblait habité par une sincère émotion et, contrairement à ma première impression, parfaitement lucide, bien loin d'exprimer un quelconque délire. Holmes l'invita à retrouver son calme pour nous expliquer ce qui restait encore un mystère. Je lui versai un verre de brandy qu'il avala d'un trait avant d'entamer son récit.



– Depuis 1893, je suis membre de la British Society for Psychical Research où j'étudie les phénomènes paranormaux et, en particulier, le spiritisme. Après avoir effectué une série d'expériences, j'ai acquis la conviction que la télépathie ou la transmission de pensée sont dignes de foi. En plus de dix années, j'ai été le témoin de nombreux contacts établis entre des médiums et des esprits errant dans l'au-delà...

Conan Doyle fit une pause pour sonder nos regards et recueillir notre réaction. J'avais eu vent de la petite manie de mon ami. Je savais

qu'il faisait tourner les tables, mais je n'avais jamais osé en parler avec Holmes. A ma grande surprise, ce dernier n'avait pas l'air sceptique et il incita Conan Doyle à poursuivre d'un geste impatient de la main.

– Cet hiver, j'ai vécu une expérience singulière lors d'une séance de spiritisme animée par une des meilleures médiums. Cette femme est entrée en relation avec plusieurs esprits de personnes disparues qui ont très clairement fait entendre leur voix à travers elle. C'est-à-dire, pour être plus précis, que les esprits ont pris la parole en

Règle du jeu : En utilisant l'exposé de l'affaire relatée dans les colonnes de ce numéro spécial de *L'Informateur du Littoral*, vous devez trouver l'emplacement où Roger Boissel a caché son trésor en 1066. En 1908, comme nous l'apprendra la suite du compte rendu du docteur Watson, publiée à la fin de ce jeu concours, Sherlock Holmes a trouvé le trésor et l'a remis aux héritiers de Roger Boissel, respectant ainsi la dernière volonté de leur ancêtre et libérant celui de Conan Doyle du serment fait sur le champ de bataille d'Hastings. Le jeu consiste à refaire l'enquête du détective pour localiser la cachette, en suivant les indications du message codé de Boissel. Comme preuve de votre réussite, vous devez nommer ce qui se trouve aujourd'hui à la place du trésor. Neuf énigmes sont proposées en complément. Chacune vous entraînera sur les traces de Roger Boissel, lors de son passage dans la région de Dives, avant l'embarquement pour l'invasion de l'Angleterre. Les réponses, bien visibles aujourd'hui dans le paysage ou la documentation historique disponible dans les offices de tourisme locaux et leurs sites internet, pourront faciliter la compréhension du message codé de Boissel. Enfin, une question subsidiaire permettra, si nécessaire, de départager les plus fins limiers. Même si vous ne trouvez pas une réponse à toutes les questions, tentez votre chance en déposant un bulletin même incomplet. Cela vous assurera de recevoir un diplôme et un exemplaire du journal où sera présentée la fin du récit du docteur Watson livrant toutes les explications et les solutions.

utilisant son corps en transe. Quatre fois, la voix a changé et je vous assure que nous avions tous, autour de la table, la conviction que ces personnes invisibles s'adressaient à nous sans qu'il s'agisse d'une supercherie de la part de la médium. Un esprit se présenta comme celui d'un de mes ancêtres. J'avalai à mon tour un verre de brandy et, machinalement, je pris mon carnet de notes.

– Il s'agissait de Robert d'Ouilli, un chevalier normand, compagnon de Guillaume le Conquérant. Il a participé à l'invasion de l'Angleterre en 1066. Je sais que j'ai des origines normandes, mais jamais mes recherches généalogiques ne m'ont permis d'identifier précisément mes parents venus de France. Et là, devant moi, par la bouche de cette femme habitée par un esprit, j'entendais la voix de mon aïeul.

– Mais quelle langue parlait-il ? coupa Holmes.

– Un langage bien étrange et cela eut deux conséquences. La première fut de me convaincre que je n'étais pas dupe. Ce charabia se révéla être cohérent dès lors qu'il sortait de la bouche d'un normand du XI^e siècle. Personne n'aurait pu improviser des réponses à mes questions dans ce parler mêlant le vieux français, le latin et le norrois. J'ai, depuis, fait des recherches et j'ai obtenu des confirmations de la part de linguistes... La seconde conséquence est moins réjouissante. Sur le coup, je n'ai pas compris la moitié de ce que me disait mon ancêtre et je m'en suis mordu les doigts plus tard. Néanmoins, j'ai clairement distingué son nom, ainsi que celui d'un autre chevalier normand, un certain Roger Boissel. C'est à cause de lui que ma famille est victime d'une malédiction. Les deux guerriers se sont rencontrés sur le champ de bataille d'Hastings, le jour où Guillaume de Normandie vainquit le roi Harold. J'ai clairement saisi dans le patois de mon ancêtre que ce Boissel lui a sauvé la vie au cœur des combats. Il para le coup d'une arme avec son corps, protégeant ainsi celui de D'Ouilli. Mortellement blessé, Boissel expira dans les bras de mon aïeul en exprimant une ultime volonté : que soit remis à ses héritiers un trésor qu'il avait pris soin de cacher en France avant d'embarquer pour l'Angleterre. Robert fit le serment de satisfaire cette demande par tous les moyens, engageant même ses parents et héritiers au cas où il ne survivrait pas lui-même à l'expédition. Quelle folie ! Car il échoua, ainsi que ses proches héritiers, frères et neveux. Et, à la fin de ses

jours, convaincu d'avoir failli à son serment, il quitta le monde des vivants sans espoir de trouver le repos, condamné depuis à errer dans le monde des esprits, privé du pouvoir d'intervenir auprès de sa descendance pour l'informer de la malédiction laissée en héritage... Jusqu'à cette séance de spiritisme, mes amis. Une porte s'est enfin ouverte entre nos deux mondes et le message a pu me parvenir. Je n'ai de cesse, depuis, que d'avoir accompli la promesse donnée par mon ancêtre à ce Boissel. Je dois trouver le trésor et le rendre à ses héritiers sans quoi Robert d'Ouilli restera à jamais un fantôme tourmenté et ma famille sous le coup des effets néfastes d'une malédiction.

– Un projet qui me semble voué à l'échec, mon ami, estima Holmes en attrapant une pipe sur le manteau de la cheminée. Tout ce que nous savons, c'est que le trésor a été caché en France. Même le meilleur des détectives ne pourrait sortir vainqueur d'une telle quête. Sans autres précisions, il serait plus aisé de trouver une aiguille dans une botte de foin...

– J'en ai, mais elles se sont révélées inutiles. À moins que... pour vous-même...

Conan Doyle tendit une feuille de papier tirée d'une poche de sa veste.

– Vous y trouverez une sorte de carte au trésor... C'est un message... enfin, une suite de mots dont le sens m'échappe encore. Je l'ai relevé sur une pierre gravée, installée à proximité de la tombe de Robert d'Ouilli dans l'abbaye d'Abingdon, trouvée grâce aux indications fournies par mon ancêtre lors de la séance de spiritisme. La pierre est aujourd'hui bien usée par le temps. Certaines lettres sont presque illisibles. Cela ne facilite pas la compréhension d'un texte qui reste une énigme indéchiffrable à mes yeux. Malgré cela, je me suis rendu en Normandie, dans la région de Dives, mais je n'ai pas réussi à faire mieux que mon ancêtre. Les instructions pour trouver la cachette sont faussées, ne correspondent plus à rien ou bien requièrent des connaissances ou des compétences intellectuelles exceptionnelles...



Holmes se pencha sur le feuillet et prit le temps de le lire plusieurs fois. Puis il me le passa avant d'aller attraper quelques ouvrages sur l'étagère la plus haute d'une de ses bibliothèques. Je découvris alors une suite de phrases rédigées dans ce qui ressemblait à du français sans pour autant en être...

« Com boisse vale six, pour boissel truser son thesaur conte.

Truver mensures ante ses passe.

-Hollr Gata- del marr versus bec, sur Landricus ajoste un disieme del Drochon.

-Cadburgus- del marr versus divae, passare per baptister et, entour del sanctus ewe, les goules conte.

Divae, ante pouque et saccus emplere del chai et vitaille in boués de chesne morte, in terra thesaur costé mostier del salvere del marr issir.

Dossum centri veggr suth et auster, ostan de passe truvere avuec -Hollr Gata- versus oriens avancir. Ostan de passe truvere avuec -Cadburgus- versus suth et auster avancir.

Found del houlette pouor famille et fi ante hol et flote in nef versus glore out morte. »

– Watson, vous connaissez ma passion pour les premières chartes anglaises. J'ai fait de belles découvertes en étudiant ces textes du Moyen-Âge, en 1895, comme vous avez eu la bonté d'en informer vos lecteurs dans votre compte rendu de L'Affaire des trois étudiants. Je dois ce succès à quelques compétences en paléographie auxquelles je vais encore une fois pouvoir faire appel pour éclaircir certaines zones d'ombre de ce texte... Cependant, nous ne pourrions pas faire l'économie d'un séjour sur le terrain, mais il m'apparaît néanmoins des éléments qui peuvent livrer leur mystère en usant d'une logique élémentaire... Le message se compose de trois parties. Les deux premières phrases posent le problème. Les deux suivantes fournissent les données. Et la fin du message indique comment utiliser ces données pour résoudre le problème.

Avec ces dernières paroles, Holmes venait de nous clouer dans notre fauteuil, Conan Doyle et moi. Même après presque trente années de collaboration m'ayant familiarisé avec les méthodes de mon ami, je restais impressionné comme au premier jour. Et je savais que tout me paraissait évident dans quelques minutes, après les explications que j'allais entendre.

– Pour résumer, l'auteur présente la marche à suivre pour aller d'un point repéré vers l'emplacement qui sert de cachette à son trésor. Il faut déterminer quel lieu sert de point de repère, et comment le relier à la destination finale. Nous devons ensuite « compter » et « mesurer » comme le vocabulaire nous le précise. Il y a une astuce, sans doute simple, pour traduire ces données en quantités qui serviront ensuite de mesures. Pour cette étape, il

nous faudra des connaissances que seule une visite sur le terrain permettra d'acquérir. Et des détails de ce court récit renseignent clairement pour nous inciter à fouiller dans la région de Dives, en Normandie, et à reconstituer les faits et gestes de Roger Boissel avant son embarquement pour l'expédition vers l'Angleterre où il trouvera la mort comme il le redoutait.

Holmes rangea le message codé dans une poche de sa redingote et rassembla quelques manuels et dictionnaires dans un petit sac de voyage pendant que Conan Doyle détaillait maintenant l'incident survenu lors du marathon olympique et ses suites dans la presse.

– Inutile de perdre plus de temps ici, conclut Holmes. Si elles existent encore, les solutions à tous ces mystères nous attendent en France. Nous allons d'abord nous occuper de cette malédiction normande pour apaiser l'esprit de Sir Arthur. Watson, si nous voulons attraper le premier train pour le Continent, vous n'aurez pas le temps de passer chez vous pour prendre vos bagages. Vous trouverez le nécessaire en chemin... Sir Arthur, vous ne quittez pas le pays, ni même la ville. La presse prendrait cela pour une fuite et elle accréderait votre faute. D'ici quelques jours, j'aurai les éléments permettant de laver votre honneur et, je le pense, la clef pour satisfaire les dernières volontés du sieur Boissel.



Dix minutes plus tard, nous étions en route pour la gare. Holmes passait déjà sa loupe sur des cartes géographiques de la Normandie. Il poursuivit son étude dans le train vers Paris. Après une courte étape dans la capitale française pour un changement de gare, nous arrivâmes à Cabourg le mardi matin. Un taxi nous conduisit à l'Hôtel du Casino de Cabourg.



Le hall d'accueil de l'hôtel était envahi par une foule bruyante entourant un petit groupe de personnes visiblement ravies de cette situation. J'eus bien du mal à nous frayer un chemin jusqu'au comptoir de la réception. Le concierge et son assistant ne remarquèrent notre présence qu'après plusieurs coups que je portai sur une sonnette, exprimant ainsi mon agacement pour ce manque de considération. Le concierge fut lui-même tout aussi énervé par mon intervention. Sans même daigner me jeter un

regard, il tendit une main molle dans notre direction sous le nez de son subalterne pour lui signifier qu'il avait un client. Le jeune employé obéit et nous prêta attention tout en lançant régulièrement des regards curieux vers l'attroupe-ment, se dressant sur la pointe des pieds pour tenter d'en voir plus.

Avant même de vérifier la disponibilité de deux chambres, je questionnai le groom au sujet de ce mouvement de foule.

– C'est incroyable, n'est-ce pas, Monsieur ? Il est extraordinaire. Quel homme ! Nous avons de la chance de l'avoir chez nous aujourd'hui. J'espère pouvoir lui faire signer un autographe... – De qui s'agit-il ?

– C'est lui, en personne. Il vient d'arriver avec sa bande. Je l'ai déjà vu dimanche soir au casino d'Houlgate et j'ai pris ma soirée pour aller le revoir chez nous aujourd'hui.

– Mais de qui parlez-vous ?

– Comment ? Vous ne l'avez pas reconnu ? Ah, mais vous n'êtes pas français, Monsieur. Tout s'explique... Il s'agit de Sherlock Holmes, Monsieur. Le grand Sherlock Holmes, le détective, vous vous rendez compte, ici, en personne, Monsieur... Avec le docteur Watson et même Moriarty, Monsieur... Monsieur comment au fait ? Pour la fiche...

Je sentis alors la pression d'une main sur mon épaule. Holmes m'écarta du comptoir et répondit lui-même à la question du réceptionniste.

– Veuillez, jeune homme, nous donner deux chambres pour une nuit. MM. Harris et Price, de Londres. Nous n'avons pas de bagages...

Holmes signa le registre, prit nos clefs et m'entraîna loin du tumulte en direction de l'escalier principal.

– Je vous expliquerai, Watson, me glissa-t-il alors à l'oreille. Nous avons du travail. Après un passage dans nos chambres, rendez-vous dans une demi-heure devant l'hôtel pour notre chasse au trésor. The game's afoot!

(à suivre...)



Si vous avez besoin d'aide, consultez Sherlock Holmes sur www.sshf.com

Pour participer au concours « Sherlock Holmes », répondez aux questions suivantes :

La cachette du trésor : Où était caché le trésor des Boissel, et que trouve-t-on aujourd'hui à cet emplacement ?

- 1 - Où peut-on lire qu'ils étaient 50 000 sur la plage d'Houlgate ?
- 2 - Comment Guillaume et Pierre de Sinville nomment-ils celui qui coule au Moulin Landry ?
- 3 - Alfred en comptait 39 en 1935, mais combien y en a-t-il sous l'eau de la cascade du Moulin Landry ?
- 4 - Au Grand Hôtel de Cabourg, peut être au menu, mais toujours 13 sur la rue et 8 sur la mer. Quoi ?
- 5 - Dans l'église Saint-Michel de Cabourg, ils tournent la tête à l'eau. Combien ?
- 6 - Sur le pont, de Cabourg à Dives, il fallait franchir 5 hier et 3 aujourd'hui. Quoi ?
- 7 - Au Beffroi de Dives, avec le prénom de l'apôtre des Gentils, il reste au cœur des romains. Qui ?
- 8 - Aux Halles de Dives, il en manque mille pour avoir l'année du départ. Quoi ?
- 9 - Dans l'église Notre-Dame de Dives, six cent quatre-vingt-un mille et un font date. Pour quoi ?

Question subsidiaire : Qui se fait passer pour Sherlock Holmes à l'hôtel du Casino de Cabourg le 28 juillet 1908 ?

BULLETIN RÉPONSE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Courriel :